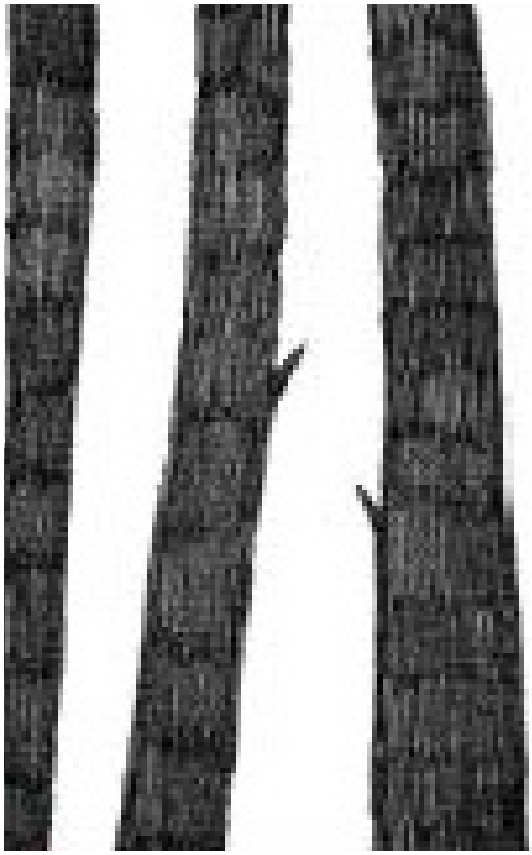
UN PEU PLUS LOIN DANS LES BOIS…

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 242 - novembre 2016



le trident
CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication
Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie
Béatrice Boury
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé Île-de-France
Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire et des représentants des Canopé territoriaux
Auteures de ce dossier
Isabelle Evenard, professeure de lettres
Sophie Vittecoq, professeure de lettres-histoire
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture
Coordination éditoriale
Céline Fresquet, Canopé DT Normandie
Secrétariat d'édition
Aurélien Brault, Canopé DT Normandie
Mise en pages
Aurélie Jaumouillé, Canopé DT Bretagne et Pays-de-la-Loire
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture
Visuel de l'affiche du spectacle *Un peu plus loin dans les bois...*
© Alix Lauvergeat

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-04353-5
© Réseau Canopé, 2016
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements
Les auteurs remercient chaleureusement la compagnie Toutito Teatro et en particulier Ixchell Cuadros.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteure et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

UN PEU PLUS LOIN DANS LES BOIS…

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 242 - novembre 2016

Mise en scène : Ixchel Cuadros

Avec Adam Baladincz et Sandrine Nobileau

Assistanat à la mise en scène : Nelly Cazal

Scénographie, marionnette : Eduardo Jiménez

Construction et régie lumière/son : Franck Bourget

Costumes : Eduardo Jiménez

Musique : Frank Lawrence et Denis montjanel

Lumière : Eduardo Jiménez et Franck Bourget

Regards chorégraphiques : Sébastien Laurent (volet 1) & Nancy Rusek (volet 2)

Production déléguée : le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Coproduction : espace Jean Vilar (Ifs), le Créam (Dives-sur-mer), le Théâtre municipal de Coutances, Le moulin (Louviers), La minoterie (Dijon), La marmaille (Limoges)

Avec les soutiens de la Drac Normandie, du conseil régional de Normandie, du conseil départemental de la Manche et de la ville de Cherbourg-en-Cotentin

Du 9 au 17 novembre 2016 au Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Retrouvez sur **reseau-canope.fr/crdp-paris/** l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Que savons-nous du spectacle ?

8 Créer un univers imaginaire sur le plateau

13 **ANNEXES**

13 Annexe 1: Des textes pour travailler sur l'imaginaire de la forêt

Édito

Pour caractériser son spectacle *Un peu plus loin dans les bois...*, la compagnie Toutito Teatro parle de « variations sur *Le Petit Chaperon rouge* » : en faisant appel à ce matériau quasi universel dont il s'agira de retrouver la « sève », la volonté est de surprendre les spectateurs, petits et grands. Ceux-ci seront amenés, par le dispositif scénographique, au cœur de la forêt où se développeront les symboles et les ambivalences attachés au duo chaperon-loup. La forêt, le trajet, l'évolution de l'enfant seront au cœur du spectacle, avec l'intention de questionner des thèmes qui concernent tous les âges.

Un peu plus loin dans les bois..., qui s'adresse à tous les spectateurs à partir de six ans, est l'un des volets d'un diptyque. L'autre volet, *À petits pas dans les bois*, qui sera créé en février 2017, est à destination des tout-petits, à partir de deux ans. Dans les deux versions, qui se joueront dans le même dispositif, tout se raconte sans mots, par les gestes, les divers éléments visuels et le son. Les artistes de la compagnie viennent d'univers variés, ce qui leur permet de tisser au jeu des formes telles que la manipulation d'objets, la danse, les arts plastiques, mais aussi d'exploiter, dans la scénographie, les vêtements, les tissus et la couture.

Le dossier propose de faire réfléchir les jeunes spectateurs aux enjeux du conte et à la diversité de ses significations, de les rendre sensibles à l'univers imaginaire et sensoriel qu'ils rencontreront durant la représentation et de créer des attentes en faisant expérimenter des possibilités de passage à la scène.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

QUE SAVONS-NOUS DU SPECTACLE ?

LE TITRE « UN PEU PLUS LOIN DANS LES BOIS… »

S'il évoque une chanson enfantine, le titre reste énigmatique. Dans la genèse du spectacle, il y a un projet pour les tout-petits intitulé *À petits pas dans les bois*, qui sera créé au printemps 2017. *Un peu plus loin dans les bois*… est le second volet du dyptique, la proposition pour tout public à partir de six ans : un peu plus loin dans l'exploration du conte, des personnages, des symboles.

Les activités qui suivent visent à faire explorer aux élèves l'imaginaire lié au titre du spectacle.

1. Faire un cercle. Chacun son tour dit la formule « Un peu plus loin dans les bois… » et la complète comme il veut, en ajoutant « on trouve… » ou « il y a… » ou « on peut… ». Celui qui parle s'adresse à une personne qu'il choisit dans le cercle. Le destinataire prend alors la parole à son tour. On continue jusqu'à ce que tous aient parlé.

2. La moitié des élèves restent assis à leur place habituelle : ce sont les spectateurs. Les autres se placent à des endroits variés de la classe, dans des postures différentes par rapport au public (loin, près, de dos, derrière, sur le côté, derrière la porte…) : ce sont les diseurs.

Distribuer à chaque diseur un papier portant un ordre de passage et une façon de dire. Chacun son tour adresse le titre « Un peu plus loin dans les bois… » au public de la façon qui lui a été attribuée. Il peut choisir de s'adresser à l'ensemble des spectateurs ou bien à l'un d'entre deux. Insister sur l'engagement physique et la précision du geste et de la parole.

Échanger ensuite les positions des spectateurs et des diseurs.

fatigué	insulter	en détachant les syllabes
dynamique	pleurer	en prenant un accent
pesant	rire	au ralenti
léger	menacer	en chuchotant
agresser	mettre en garde	en pleurant
séduire	annoncer	en baillant

Par groupes de quatre ou cinq, préparer une courte scène muette qui pourrait s'intituler « Un peu plus loin dans les bois… ». Les élèves doivent prévoir leur entrée dans l'aire de jeu et leur sortie, et s'efforcer de créer une émotion chez les spectateurs.

L'AFFICHE

Observer puis décrire l'affiche. Que nous dit-elle de l'histoire qui va se jouer dans ce spectacle ?

L'affiche du spectacle est à la fois explicite et mystérieuse. Elle se compose de quatre couleurs : gris, noir et blanc avec une touche de rouge. Elle donne tout à la fois de nombreuses informations sur le conte tout en interpellant car chaque élément peut avoir plusieurs sens :
– Pourquoi le rouge [...] est-il sur les chaussures ?
– La chaussure avec des dents représente-t-elle un loup ou un humain féroce ?
– La forme grise en haut à droite est-elle une robe, un manteau, le toit d'une maison ?
– Les troncs d'arbres très hauts font penser à de la fourrure et dessinent une forêt presque abstraite.

Ces troncs se mêlent aux jambes du personnage et donnent l'impression de « jambes-ciel » qui marchent. Mais vers quelle destination ? En tout cas, elles mettent en valeur le trajet comme sujet central de cette histoire.

L'HISTOIRE

Au cours des activités précédentes, les élèves auront probablement évoqué le conte du *Petit Chaperon rouge*, qui est bien au cœur du projet : la troupe conçoit le spectacle comme des « variations sur *Le Petit Chaperon rouge* ». Pour permettre aux jeunes spectateurs de se repérer dans ces variations, il convient de travailler à la fois sur les invariants du conte et sur son pouvoir de générer des multiplicités d'adaptations et d'interprétations. Selon le projet de l'enseignant et l'âge des jeunes spectateurs, on peut privilégier les illustrations ou les textes pour mener à bien ce travail.

Visuel de l'affiche du spectacle *un peu plus loin dans les bois...*
© Alix Lauvergeat

Apporter en classe des livres illustrés du *Petit Chaperon rouge* ; faire appel aux bibliothèques familiales ou locales. À défaut, sélectionner des illustrations à présenter sur papier[1].

Distribuer les illustrations ou les livres dans lesquels chaque élève ou chaque groupe de deux choisira une image.

Chaque élève ou groupe présente son image à la classe : où cela se passe-t-il ? Quels personnages sont représentés ? Comment ? De quel moment de l'histoire s'agit-il ? Que ressent-on en la regardant ?

Faire lire des versions différentes du conte.

OÙ TROUVER LES TEXTES ?

L'Atelier Canopé de Reims propose un document regroupant trois versions du conte : Perrault, Grimm et une version populaire. On y trouve aussi des activités de comparaison entre ces textes et une riche bibliographie. Plutôt pour l'école. http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf

Le site de la BnF consacre quelques pages au conte : textes, images et analyses. Plutôt pour collège et lycée. Cette page donne accès à plusieurs textes, depuis des versions populaires jusqu'à celle de Grégoire Solotareff, en passant par Perrault et Grimm : http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/indantho.htm. Une autre propose une analyse de l'illustration des contes et notamment celui du *Petit chaperon rouge* : http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/illustra/index.htm

Dresser la liste des invariants.
– Des personnages : une petite fille, un loup, une mère, une grand-mère.
– Des lieux : un trajet allant de la maison de la mère à celle de la grand-mère, en passant par la forêt.
– Des étapes de l'histoire : la mission donnée par la mère ; la rencontre avec le loup ; la dévoration de la grand-mère ; le dialogue énumérant les parties du corps.

CRÉER UN UNIVERS IMAGINAIRE SUR LE PLATEAU

LES BOIS

L'imaginaire de la forêt est au cœur du spectacle et du conte. Les bois constituent un univers qui invite, selon la compagnie, à une « exploration sensorielle ».

Jeu de marche dans l'espace. Demander aux élèves de circuler dans l'espace de jeu en l'occupant de façon homogène, sans tourner en rond. Décrire l'environnement qu'on leur demande d'imaginer, qui va conditionner et transformer leur façon de se déplacer. Annoncer par exemple :
– « Vous marchez dans un chemin bien tracé au milieu des arbres. La terre au sol est sèche. Peu à peu, il devient humide puis c'est de la boue et il y a même de grandes flaques d'eau. »
– « Vous traversez rapidement une clairière en sentant le soleil sur votre visage. »
– « De l'autre côté de la clairière, le chemin est recouvert de feuilles sèches. La couche de feuilles est de plus en plus profonde. »
– « Maintenant, il n'y a plus de chemin, la forêt devient très touffue. Il y a par moments des ronces qui vous griffent. »
– « Vous entendez quelque chose remuer derrière un arbre. »
– « Vous continuez dans la forêt touffue. Le vent se lève. La nuit tombe. »

Lire les extraits littéraires donnés en annexe 1. Voir aussi des extraits de films (*Le Roi lion*, *La Belle et le Clochard*…).

[1] Un livre a, en partie, inspiré le projet de la compagnie Toutito Teatro : *Figures futur 2004, jeunes et nouveaux illustrateurs de demain*, Paris, Mango, 2004. Cet album a été publié à l'occasion de l'exposition « Figures futur 2004, le Petit Chaperon rouge » et rassemble des illustrations du conte réalisées par de jeunes artistes pour un concours. Il n'est plus disponible neuf mais à chercher dans les bibliothèques ou d'occasion.

Ensuite, demander aux élèves d'apporter des objets (ou des photos d'objets) qui pourraient figurer dans la scénographie et, par groupes de quatre ou cinq, composer un décor. On pourra ensuite compléter ces propositions par des images, des peintures représentant un bois, un paysage arboré. Enfin, parachever cette scénographie par une ambiance sonore qui se fera à partir de matériaux, de mouvements du corps. Présenter sa création aux autres groupes puis enrichir les propositions faites si nécessaire.

LE TRAJET

Demander aux élèves de relever, dans les documents vus ou lus précédemment, l'état d'esprit du héros au départ de l'espace naturel, pendant la traversée et une fois arrivé. Dire ce qui a finalement changé chez le héros. En déduire le rôle de la traversée de la nature dans le conte merveilleux.

Les élèves pourront consulter les illustrations du conte *Le Petit Chaperon rouge*[2] : http://www.minedition.com/fr/book/271/

Proposer aux élèves le dessin d'un chemin sans rien autour. Demander aux élèves de figurer un point de départ au trajet et de proposer un but au chemin grâce à des collages ou des dessins.

Dans le conte merveilleux, tous les héros sont contraints à un déplacement avant de retourner chez eux ou de créer leur propre foyer. Les lieux parcourus regorgent de dangers plus ou moins importants. Ce sont des lieux naturels dans lesquels l'homme ne vit pas habituellement et dont il se méfie. L'espace à parcourir est le plus souvent la forêt où tout est possible. Pour grandir et devenir adulte, il faut être parti de chez soi et avoir affronté des épreuves avec plus ou moins de succès. C'est ce que nous appelons l'initiation ou le rite initiatique.

Dans l'activité proposée ci-dessous, on demande aux élèves de réfléchir à la représentation de la peur au théâtre.

Finalement, quels éléments peuvent éveiller la peur ? Comment peut-on la figurer dans un jeu théâtral ?

Voici le jeu du loup-garou : choisir un espace délimité où les joueurs pourront se promener, se rencontrer – et se cacher parfois – à leur aise. Préparer des petits papiers définissant les rôles (donc autant de papiers que de joueurs) en y inscrivant « chaperon rouge » et « loup » sur quatre seulement. Plier les papiers de façon à ce que l'inscription ne soit pas visible et demander aux élèves d'en piocher un. Attention, ceux-ci ne doivent pas dire aux autres joueurs ce qu'ils ont pioché ! Chaque élève est donc désormais un « chaperon rouge », sauf pour quatre d'entre eux qui sont « loup ». Les élèves se dispersent à tour de rôle dans le secteur du jeu. Le but du jeu est bien évidemment que les loups réussissent à attraper les chaperons rouges (par un signe prédéfini comme, par exemple, une main sur l'épaule), ceux-ci devenant alors des loups à leur tour, et donc des chasseurs de chaperons rouges. Attention : chaque loup doit être très discret car si un chaperon rouge s'aperçoit d'une capture, il donnera l'alerte et ce loup sera éliminé du jeu. Le dernier chaperon vivant remporte le jeu.

Après ce premier jeu, demander aux élèves quelles émotions ils ont ressenti durant le jeu. Ensuite, rejouer le même jeu en mettant un fond sonore, signifiant la peur et en plaçant la pièce dans une semi-obscurité. Demander aux élèves s'ils ont eu les mêmes sentiments que lors de la partie précédente. Relever les nouveaux sentiments apparus.

Demander aux élèves de composer une chorégraphie de la peur. Pour ce faire, passer un fond sonore qui évoque l'angoisse, la peur. Chaque élève propose un pas de danse. Ils se mettent ensuite par groupes de cinq et enchaînent leurs pas pour construire une courte chorégraphie puis la présentent à la classe.

LES PERSONNAGES

La compagnie Toutito Teatro propose des spectacles où la parole est absente. Les spectateurs doivent alors se laisser guider par les gestes et leur poésie.

---

[2] Kveta Pacosvka, *Le Petit Chaperon rouge*, Paris, Minéditions, 2007.

Demander aux élèves de s'exprimer sans parole devant la classe. Leur proposer de tirer au sort un papier sur lequel est indiquée une scène de la vie quotidienne comme par exemple : je rentre de l'école ; je fais les courses ; je pars à l'école ; je vais me coucher ; je fais la cuisine ; etc. Puis, l'élève mime cette scène. Les autres, une fois l'action devinée, peuvent ensuite proposer d'autres possibilités et rejouer ensemble le mime enrichi.

Pour rendre les élèves attentifs, lorsqu'ils verront la représentation, aux choix de jeu et d'expression des comédiens, leur proposer cette activité de jeu.

Leur demander de choisir d'incarner le loup ou le petit chaperon rouge, en évitant que cela ne recoupe la répartition garçons/filles. Délimiter une aire de jeu.

Pendant que les « loups » sont spectateurs, les petits chaperons rouges se répartissent de chaque côté de l'aire de jeu. À tour de rôle, partant alternativement de chaque côté, chacun la traverse en silence selon le trajet et avec le rythme de son choix.

Quand les passages sont terminés, lancer une discussion sur la façon de donner à voir le personnage à travers sa gestuelle. Demander aux élèves volontaires un second passage en respectant cette consigne : au début du trajet, il faut marcher comme une petite fille ; à la fin, il faut marcher comme une femme adulte.

Échanger les places des spectateurs et des acteurs, avec la même consigne pour le passage des « loups » : choisir son trajet et son rythme.

Puis, échanger sur les choix des uns et des autres. S'interroger, en particulier, sur les postures (debout ? à quatre pattes ?), sur le naturalisme, l'anthropomorphie ou la personnification.

Demander un rejeu en valorisant la diversité des modes de jeu.

LES OBJETS ET LES MATÉRIAUX

La compagnie Toutito Teatro travaille dans tous ses spectacles sur le croisement des formes et le jeu s'associe en particulier au théâtre d'objet et à la marionnette. Pour *Un peu plus loin dans les bois…*, elle exploite l'idée de costume-scénographie, principe déjà mis en œuvre dans le spectacle *Les Petits Poissons*, dont on peut observer des photographies sur son site : http://www.toutitoteatro.fr/petitspoissons-2/.

Pour inciter les élèves à être attentifs à cet aspect de la représentation, leur demander de dessiner un costume-décor pour *Un peu plus loin dans les bois…*, c'est-à-dire une pièce de vêtement qui soit aussi un élément de scénographie correspondant à l'univers du spectacle tel qu'ils l'imaginent (voir à nouveau ici le site de la compagnie Toutito Teatro http://www.toutitoteatro.fr/#spectacles**).**

De 1 à 2 : Éléments de scénographie.
© Eduardo Jimenez

1

2

On peut imaginer ainsi une robe-arbre, une écharpe-chemin, un habit-maison, un manteau-forêt…

Le vêtement, dans *Un peu plus loin dans les bois*…, se fait costume, décor, mais aussi être vivant. C'est la manipulation d'objet qui est alors en jeu ; on peut proposer aux élèves de la pratiquer par quelques jeux simples qui permettront de comprendre comment un objet peut donner l'impression de la vie, et quels effets sont produits sur les spectateurs.

Le matériel nécessaire à cette activité se limite à une série de chaussettes ; une série de bonnets ; quelques boules de cotillon ou cercles de carton découpés ou des feutres épais ; un peu de colle à tissu ; un tissu ou un panneau de deux à trois mètres de long.

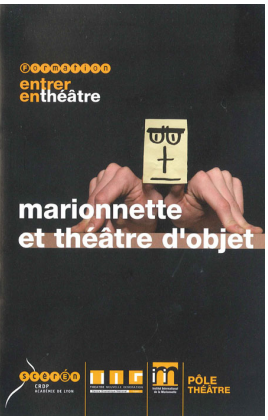
Apporter en classe une série de chaussettes assez longues pour y passer le bras. Demander aux élèves d'en choisir une et de coller ou de dessiner au feutre des yeux (petits cercles de carton, boules de cotillons…). S'exercer à la manipuler : enfiler la chaussette ; utiliser les mouvements du pouce pour créer une bouche. Essayer en bougeant les doigts de donner des expressions variées à la marionnette. Chercher comment la faire regarder dans une direction précise. Essayer divers mouvements.

Créer un castelet rudimentaire en tendant un tissu dans la classe. Installer la moitié des spectateurs en position de spectateurs. Les autres passent derrière le castelet et laissent apparaître leurs bras enfilés dans leur marionnette. L'enseignant donne des consignes pour que toutes les marionnettes se meuvent en même temps : regarder le public ; regarder vers la droite ; regarder vers la gauche ; regarder par-dessus le castelet ; regarder la marionnette centrale… Ensuite, demander à chaque élève, tour à tour, de déplacer sa marionnette tout le long du castelet, de la façon de son choix. Jouer aussi avec des modalités diverses d'apparition, avec des jeux à deux, etc.

Pour sensibiliser les élèves à la façon de donner vie à un objet, proposer avec des peluches un travail de manipulation sur table. Demander dans un premier temps aux élèves de faire respirer leur marionnette, ce qui est la première façon de rendre l'objet vivant. Insister sur la nécessité du silence et de la concentration. Utiliser le son et le rythme de sa propre respiration et garder son regard sur sa marionnette.

Dans un second temps, travailler le regard de la marionnette sur ce qui l'entoure ; dans ce but, chacun imagine son environnement afin de diriger précisément ses regards. Demander aux élèves des gestes précis et bien décomposés. Le regard peut aussi se diriger vers les spectateurs.

Des ressources de Canopé pour travailler la marionnette en classe
– Un des *Petits ateliers de théâtre*, intitulé « Donner vie à une marionnette », propose un travail sur les enjeux de la manipulation de la marionnette : http://www.petitsateliers.fr/theatre/comment-donner-vie-a-un-objet-1/
– Le DVD *Marionnette et théâtre d'objet* d'Amélia Boyet, Philippe Joannin, Maude Léonard, Philippe Joannin. « En quatre heures d'images, ce double DVD offre de multiples entrées dans l'univers foisonnant de la marionnette. Véritable outil de formation, il présente des artistes dans une grande variété de pratiques et montre de quelle manière "Entrer au théâtre" autrement, de la maternelle au conservatoire. Entre une première approche sensible et des notions approfondies, c'est le théâtre de marionnette, d'ombre et d'objet, rendu vivant par de nombreux extraits de créations, qui s'ouvre entièrement au regard et à l'analyse. »



© Réseau Canopé

UN PEU PLUS LOIN DANS L'EXPLORATION

D'autres variations théâtrales sur *Le Petit Chaperon rouge*

Le spectacle peut être l'occasion de construire un projet plus long autour de ces pièces toutes deux publiées par Actes Sud : *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat et *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg.

L'univers de la compagnie

Faire connaissance avec l'univers artistique de Toutito Teatro peut aider les élèves à se repérer dans le spectacle qu'ils iront voir.

Regarder les teasers de *Monsieur M.* et d'*Obo, le rêve d'un roi*, les précédents spectacles de la compagnie. Échanger sur ce qui permet aux spectateurs de comprendre l'histoire en l'absence de paroles.

http://www.toutitoteatro.fr/accueil/monsieurm/
http://www.dailymotion.com/video/xpqazu_obo-le-reve-d-un-roi_creation

Annexes

ANNEXE 1 : DES TEXTES POUR TRAVAILLER SUR L'IMAGINAIRE DE LA FORÊT

CHARLES PERRAULT, *LE PETIT POUCET*, 1697

Le Père et la Mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur, et, dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant et les laissèrent là. Le Petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé ; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette : les oiseaux étaient venus qui avaient tout mangé.

Les voilà donc bien affligés car, plus ils marchaient, plus ils s'égaraient, et s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils croyaient n'entendre de tous côtés que les hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas et tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains.

Le Petit Poucet grimpa au haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrirait rien ; ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la forêt. Il descendit de l'arbre ; et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien ; cela le désola. Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères, du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois.

JACOB ET WILHELM GRIMM, *BLANCHE-NEIGE*, 1812

Enfin, elle fit venir son chasseur et lui dit : « Portez l'enfant dans la forêt ; je ne veux plus l'avoir devant les yeux ; là, vous la tuerez et vous m'apporterez son foie et ses poumons, comme preuve de l'exécution de mes ordres. »

Le chasseur obéit et emmena l'enfant avec lui ; et quand il eut tiré son couteau de chasse pour percer le cœur de l'innocente Blanche-Neige, voilà que la petite fille commença à pleurer et dit : « Ah ! Mon bon chasseur, laisse-moi la vie ! Je courrai dans la forêt sauvage et ne reviendrai jamais. »

Elle était si belle que le chasseur eut pitié d'elle et dit :
« Va, pauvre enfant ! »
Il pensait en lui-même :
« Les bêtes féroces vont te dévorer bientôt. »

Pourtant, il se sentit le cœur soulagé d'un grand poids à l'idée qu'il avait pu se dispenser de l'égorger. Et comme il vit courir devant lui un marcassin, il le tua, en prit le foie et les poumons, s'en fut les présenter à la reine, qui les fit bien assaisonner et cuire : et la méchante femme crut manger la chair et le sang de Blanche-Neige.

Pendant ce temps, la pauvre enfant errait toute seule dans l'épaisse forêt, et elle avait si grand'peur qu'elle regardait d'un air inquiet tous les arbres et toutes les feuilles, ne sachant où trouver du secours. Puis elle se mit à courir sur les pierres pointues et sur les épines, et les bêtes féroces bondissaient à côté d'elle, mais sans lui faire aucun mal. Elle courut aussi longtemps que ses pieds purent la porter, jusqu'à la brune, et elle aperçut alors une petite cabane où elle entra pour se reposer.

VICTOR HUGO, *LES MISÉRABLES* (II, 3, 5), 1862

Un vent froid soufflait de la plaine. Le bois était ténébreux, sans aucun froissement de feuilles, sans aucune de ces vagues et fraîches lueurs de l'été. De grands branchages s'y dressaient affreusement. Des buissons chétifs et difformes sifflaient dans les clairières. Les hautes herbes fourmillaient sous la bise comme des anguilles. Les ronces se tordaient comme de longs bras armés de griffes cherchant à prendre des proies. Quelques bruyères sèches, chassées par le vent, passaient rapidement et avaient l'air de s'enfuir avec épouvante devant quelque chose qui arrivait. De tous les côtés, il y avait des étendues lugubres.

L'obscurité est vertigineuse. Il faut à l'homme de la clarté. Quiconque s'enfonce dans le contraire du jour se sent le cœur serré. Quand l'œil voit noir, l'esprit voit trouble. Dans l'éclipse, dans la nuit, dans l'opacité fuligineuse, il y a de l'anxiété, même pour les plus forts.

Nul ne marche seul la nuit dans la forêt sans tremblement. Ombres et arbres, deux épaisseurs redoutables. Une réalité chimérique apparaît dans la profondeur indistincte. L'inconcevable s'ébauche à quelques pas de vous avec une netteté spectrale. On voit flotter, dans l'espace ou dans son propre cerveau, on ne sait quoi de vague et d'insaisissable comme les rêves des fleurs endormies. Il y a des attitudes farouches sur l'horizon. On aspire les effluves du grand vide noir. On a peur et envie de regarder derrière soi. Les cavités de la nuit, les choses devenues hagardes, des profils taciturnes qui se dissipent quand on avance, des échevellements obscurs, des touffes irritées, des flaques livides, le lugubre reflété dans le funèbre, l'immensité sépulcrale du silence, les êtres inconnus possibles, des penchements de branches mystérieux, d'effrayants torses d'arbres, de longues poignées d'herbes frémissantes, on est sans défense contre tout cela. Pas de hardiesse qui ne tressaille et qui ne sente le voisinage de l'angoisse. On éprouve quelque chose de hideux comme si l'âme s'amalgamait à l'ombre. Cette pénétration des ténèbres est inexprimablement sinistre dans un enfant.

Les forêts sont des apocalypses ; et le battement d'ailes d'une petite âme fait un bruit d'agonie sous leur voûte monstrueuse.

D'autres textes pourront également être étudiés :

– J. R. R. Tolkien, *Bilbo le Hobbit*, chapitre 8 : « Mouches et araignées », Londres, Allen et Unwin, 1937 (trad. française : Francis Ledoux, Paris, Stock, 1969).
– J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux. La communauté de l'anneau*, chapitre 6 : « La Vieille forêt », Londres, Allen et Unwin, 1955 (trad. Française : Francis Ledoux/Daniel Lauzon, Paris, Christian bourgeois, 1972).
– J. K. Rowlings, *Harry Potter et la Chambre des secrets*, chapitre 15 : « Aragog », Londres, Bloomsbury, 1998 (trad. Française : Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, 1999).